

Salah Khelifa

IMPROMPTUS
(III)
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS

Salah Khelifa

IMPROMPTUS
(III)
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS

**« Maître, achève notre lumière ! Absous nos fautes !
En vérité, Tu es Omnipotent. »**

HORS-TEXTES

DÉLIVRANCE

Ça y est ; cette fois-ci il sent que sa décision est ferme et sans appel. Il va s'attabler et écrire ; écrire quoi ? Peu importe, pourvu qu'il arrive à libérer ce flot de mots qu'il sent croître sans cesse dans sa tête au point de l'étouffer. Un écrit authentique ne peut être mauvais. Le matin, il avait même pris le soin de ranger dans son cartable un vieux cahier inutilisé qui traînait dans le placard de sa classe.

C'était un après-midi du mois de mars 197... un de ces après-midi où la mélancolie vous empoigne inexorablement quoi que vous fassiez. D'ailleurs que pouvait-il faire, étranger dans un bled de quelques gourbis dissimulés çà et là, dans le maquis, derrière les collines environnantes qu'il devinait plus qu'il ne voyait, grâce aux volutes de fumée grise qui se dégageaient des fours à pain domestiques ?

Voilà presque six mois qu'il vit loin de tout à Sidi M. en tant que maître d'école. Il faut dire qu'à vingt-quatre ans, il n'était que légèrement affecté des misères quotidiennes. C'était essentiellement cette léthargie intellectuelle qui l'opprimait d'autant qu'il ressentait une cogitation à peine soutenable et qu'il devait libérer un jour ou l'autre pour ne pas suffoquer dans la tourmente ; cette fois-ci il était donc plus décidé que jamais à écrire.

Il avait certes publié quelques poèmes et quelques nouvelles puérides dans divers journaux ; cette fois-ci ce serait autre chose ; ce serait quelque chose de profond, de consistant qui lui ferait honneur, qui légitimerait son appartenance à une famille

d'intellectuels. Il avait besoin aussi et surtout de se prouver que son existence n'était pas vaine ; il était en quête de donner sens à sa vie. Que dit-il ? Non ! même les bestioles les plus insignifiantes ont leur place naturelle sous le soleil. Sa vie a et aura toujours un sens, dût-il être le dernier des imbéciles.

Son dilemme était plus profond que cela ; il était d'envergure dramatique car existentiel. Un sentiment de frustration et d'impuissance ne manquait pas de le saisir épisodiquement, se propageant crescendo au point d'envahir tout son être. C'était à ces moments-là qu'il se sentait le plus vulnérable. Que faire ? Les réponses lui résistaient obstinément.

Il lui arrivait parfois de verser des larmes, non des larmes de faiblesse mais de ces larmes insidieuses, froides et pernicieuses qui gonflent l'âme des héros face à la fatalité.

Ironie du sort, à cette époque de sa vie, il ne croyait pas au destin ; il était plutôt habité par des idées humanistes.

Donc cette fois-ci il décida ferme d'écrire. C'était l'heure où les ombres s'étirent démesurément en silhouettes étranges et où le halo du phare du Cap Serat commence à devenir visible.

Il s'assit alors cérémonieusement sur son lit de camp, derrière l'unique petite table à demi-rouillée et disposa son cahier devant lui, mit un stylo à portée de sa main et s'apprêta à se laisser guider par les caprices de son inspiration. Réalisant soudain qu'il allait bientôt faire nuit noire, il prit la décision d'allumer illico la lampe à pétrole pour qu'il n'eût pas à le faire plus tard de peur d'interrompre une idée en pleine germination.

Une fois la lampe dûment allumée (et la flamme bien ajustée), il la disposa à l'autre bout de la table, juste derrière le cahier et prit son stylo entre ses doigts.

En face de lui, il y avait une sorte de lucarne protégée par un panneau de persiennes auquel manquait un gond et qui pendait tristement de côté, présageant une chute imminente. Les quelques languettes de bois qui persistaient encore ne se maintenaient au cadre que d'un seul côté et s'adossaient, à l'autre extrémité, les unes contre les autres dans un ultime effort de survie.

Il faut remarquer que toute la pièce où il vivait était délabrée ; c'était plutôt une antichambre et une chambrette. L'unique ouverture de l'antichambre consistait en une porte bancale qui donnait sur la cour intérieure d'une auberge coloniale désertée depuis longtemps et presque en ruines. Cet espace lui faisait office de cuisine ; il y avait installé son réchaud à pétrole.

La chambrette où il préparait ses cours et dormait était contiguë à l'antichambre. Une porte sans serrure, qui ne résistait aux courants d'air que grâce à un torchon coincé entre le battant et le dormant lui en permettait l'accès.

Le maigre mobilier dont il disposait se résumait en un lit de camp, une petite table, une table de chevet et un meuble de rangement qu'il baptisait pompeusement console, le tout en fer-blanc.

Le lit seulement lui appartenait ; d'ailleurs, depuis trois ans, il le trimbalait avec lui au gré de ses mutations ; tout le reste, il l'avait glané çà et là dans les recoins de l'auberge... Il ne put réprimer un sourire indulgent en se souvenant de la réaction du maître des lieux qui s'était rendu compte de cette « razzia ».

C'était un homme plus mesquin que radin ; il habitait la capitale et se rendait à sidi M. à la fin de chaque mois autant pour percevoir le loyer que pour s'approvisionner en vin que le gardien de l'auberge vendait de façon clandestine.

-Oh ! oh ! c'est un joli meublé que vous avez là ; vous devez être content, Sî Y. hein ?

-Oui, oui, en effet, surtout avec vos visites qui changent un peu mon quotidien et me donnent l'occasion de bavarder avec des gens intelligents de la ville. Un bref coup d'œil, à peine perceptible, lui suffit pour compter l'argent entre les doigts de Y. et déclarer alors en gesticulant piteusement :

-Non, non, Sî Y. notre accord portait sur un studio nu ! maintenant qu'il s'agit d'un joli meublé comme on en trouve peu dans la capitale, le loyer doit être révisé ; notre premier arrangement, vous en convenez...

Irrité, Y. n'avait même pas pris la peine de lui rappeler qu'il s'agissait de deux petits meubles lépreux qu'il avait sauvés de la désuétude ; de mauvaise grâce, il lui refila un autre billet de banque ; il claqua des talons en esquissant un geste vague de la main pour couper court à ses remerciements obséquieux et interminables...

En ressurgissant de ce souvenir, Y. prit conscience qu'il n'avait encore rien écrit et que le seul mouvement de son stylo était oscillatoire et se terminait par un bruit mat en butant contre son pouce.

Il leva un peu la tête, regarda à travers la fenêtre béante et prit tout à coup conscience des gémissements rythmés du ressac. L'idée qu'il ne s'était pas encore baigné dans la mer en contre-bas de l'auberge, pourtant à un jet de pierre de sa chambrette, le hanta fébrilement et il se promit d'y plonger dès que les journées seraient un peu plus chaudes, en tous les cas avant la fin de l'année scolaire, car Y. ne manquait jamais de passer les grandes vacances d'été auprès des siens, là où il appréhenda la vie, à K.-M. sa ville natale.

À peine se souvint-il de K.-M. que cela lui jeta le vague à l'âme ; aussi sombra-t-il dans la nostalgie mélancolique ; il eut

donc une envie irrésistible d'aller acheter d'autres bouteilles de vin chez le gardien de l'auberge.

Était-ce le souvenir de son enfance qui le poussa à prendre cette décision ? Était-ce le souvenir des siens ? Était-ce la complainte déchirante des vagues qui mouraient sur la plage dans la douleur ? ou était-ce encore une fois sa lucidité avide d'être noyée ?

Y. ne sut jamais ce qui le poussa à poser son stylo pour cette quête de vin. Durant le court trajet il eut un sursaut de révolte contre lui-même, non parce que le vin soit un péché, mais parce qu'il s'était attablé pour écrire, non pour boire ; très vite cependant il apaisa sa conscience sous prétexte que l'alcool constitue un excellent aiguillonneur d'imagination : son frère M. ne le lui avait-il pas dit un jour ?

À cause de l'exiguïté de la table, il déposa la bouteille et le verre à même le sol, à sa droite, préférant laisser son cahier bien en face de lui.

Il se rassit pour écrire.

Il resta un moment les yeux dans le vide, gambadant derrière des idées trop abondantes pour être dociles ; ne sachant comment les amadouer, il griffonna machinalement un mot et se pencha pour servir un verre qu'il but d'un trait pour éviter à son palais le supplice de ce goût corsé et aigre du seul cru disponible dans la contrée. Il réprima un haut-le-corps et se renversa la tête en arrière fixant le plafond où la lumière de la lampe à pétrole avait tracé un cercle jaunâtre au centre dont les concours incertains baignaient dans le crépusculaire.

Il s'essuya la bouche du dos de la main gauche et sourit ; un souvenir lui traversa la tête. C'était son « baptême de l'alcool » comme il lui plaisait de le nommer allègrement ; c'était au début des années soixante-dix ; c'était à B. ville stratégique où Y. avait

esquissé des études militaires qu'il avait ratées à cause de sa nature rebelle. C'était un après-midi de week-end. Un frère de Y. son aîné de sept ans prénommé M. était à cette époque étudiant à la capitale ; de temps en temps, il venait rendre visite à leur sœur F. qui résidait à B. donc profitant de sa présence sur les lieux, M. proposa à Y. de se dégourdir les jambes. Ils flânèrent le long des quais ; arrivés devant un édifice, près de la gare routière, ils poussèrent une porte battante, montèrent un escalier et débouchèrent dans une brasserie. Pour la première fois de sa vie, Y. découvrit le monde des adultes ; il devait avoir alors quatorze ans tout au plus. M. commanda deux bières « bien frappées » ; il pressa son jeune frère de boire la sienne ; Y. but une gorgée, fit la moue et ne put réprimer un haut-le-corps.

-Qu'as-tu, frangin ? serais-tu incapable de finir cette misérable bière ?

-Euh... c'est que je la trouve amère.

-Amère ? quelle expression ! ce n'est pas digne d'un homme ! bois et ne déguste pas ! bois à petits coups ! sais-tu, pour ta gouverne, que ...

Il s'en suivit un long discours sur Bacchus, le french paradoxe et la vie des *Califes*. Ce discours, Y. l'écouta au début avec attention ; au fil des gorgées cependant, il plongea Y. dans un monde anachronique où César, Néron, Dionysos faisaient la fête dans le palais des mille et une nuits.

Des années durant, plus tard, Y. ne manquait jamais l'occasion de s'enorgueillir devant ses camarades de classe en clamant fièrement qu'il avait eu sa première « cuite » à quatorze ans comme si cela lui eût ouvert toutes grandes les portes du monde...

C'était à ce moment-là qu'un courant d'air fit vaciller dangereusement la flamme de la lampe faisant distordre le halo projeté au plafond.

Y. émergea brusquement de sa torpeur ; il tendit les bras dans un mouvement instinctif d'autoprotection ; son stylo chut ; il tomba exactement entre la bouteille et le verre dans un tintement guilleret. Y. fixa le tableau, sourit et songea sarcastiquement qu'il ne manquait plus que le rameau d'olivier pour que la symbolique fût complète.

Il se baissa, se servit un verre, le but en deux temps, le reposa à sa place et se redressa en emportant le stylo qu'il posa machinalement sur le cahier toujours grand ouvert.

Après un moment d'intense réflexion, il griffonna quelques mots, puis posa son stylo sur la table. Il but encore deux verres, l'un sur l'autre, écrivit nerveusement un ou deux mots, reposa son stylo et se mit à tripoter le vieux cahier ; à ce moment-là il entrevit la table de multiplication au dos du même cahier ; immédiatement, des voix surgirent de son enfance et résonnèrent dans sa tête... "Neuf fois sept ? espèce de cancre ! cent fois la table de multiplication..."

Le calcul mental n'était pas son fort ; il avait plutôt un faible pour les lettres et un peu moins pour les sciences naturelles. C'est à croire qu'il s'agit d'un trait de famille.

Y. est neuvième d'une grande famille de quinze enfants dont dix (les frères) ont poursuivi de hautes études littéraires. Son plus grand frère S. est un poète proluxe dont l'œuvre dépasse les deux cent mille vers. C'était lui d'ailleurs qui lui avait inoculé le « virus » du verbe.

C'était l'été 1967 ; Y. n'avait alors que dix ans et se préparait à passer son certificat d'études primaires. Son grand frère S. était étudiant à l'École Normale Supérieure. Y. ne pouvait expliquer la nature des rapports de son frère aîné, militant communiste, avec la confrérie mystique « la Madania » dont la Zawiya-mère était implantée à K.-M. Toujours était-il qu'il y

disposait d'une petite pièce avec une vue splendide sur la mer. Elle était crépie à la chaux vive, d'une blancheur immaculée comme tout le reste des lieux. S. l'avait aménagée en bibliothèque où il dispensait des cours d'été aux élèves assez nantis. Il avait pris l'habitude d'y entraîner son jeune frère Y. les jours de grande chaleur pour l'empêcher de patauger dans la mer comme les garnements de son âge ; il lui fournissait alors un conte et lui demandait de le lire et de le résumer. S. ne quittait jamais la pièce sans oublier d'en verrouiller la lourde porte de l'extérieur.

Y. se souvint qu'il avait vécu cela comme une sorte de grande injustice, au tout début, mais petit à petit son calvaire se noyait doucement, délicieusement dans ses lectures. Il ne se sentait plus seul, enfermé à double tour. Son espace était peuplé de personnages fabuleux. Que n'avait-il suivi les traces de Barbe-Rousse dans ses périples sur la mer des Caraïbes ! Combien de fois avait-il prié pour que Barbe-Bleue fût démasqué et châtié ! Comme il avait haï la belle-mère de Cendrillon ! Que n'eût-il donné pour prendre la place du Prince Charmant sauvant la Belle au bois dormant !

Y. était si envoûté par ses lectures féeriques qu'il oubliait son état de captif.

Vers la fin de la même année, il devint un des bibliomanes les plus fervents de la bibliothèque municipale de sa ville natale...

Soudain, se fit entendre un aboiement lointain tout de suite suivi de plusieurs autres en chœur. Y. pensa mécaniquement à un sanglier qui se serait peut-être trop rapproché d'un endroit habité. Il se frotta les yeux, regarda le cahier et eut un pincement au cœur : le doute le gagnait.

Pourquoi n'arrivait-il pas à écrire ? en était-il incapable ? et si c'était vrai, par malheur ? non, non, se rassura-t-il ; « et cette lame de fond qu'il sentait gonfler en lui au point de souffler tout son être ? que lui fallait-il pour émerger et étaler toute son écume au soleil, sur la plage ? où était la brèche ? où était l'issue salvatrice ? était-il condamné à tout vivre intérieurement ? qu'allait-il laisser à la postérité ? rien ! était-il l'incarnation pathétique d'une paternité dont tous les projets s'avéreraient chimériques ? »

Il fondit en larmes ; cela l'apaisa un peu. Un moment après il voulut se verser un autre verre ; il s'aperçut que la bouteille était vide ; il en déboucha une autre, but ; soudain il se rendit compte qu'il avait faim ; il ouvrit alors le battant à bascule de sa « console », en retira un paquet de biscuits, en déchira l'emballage sans ménagement, en grignota un et posa le paquet à gauche de son cahier.

Était-ce la faim qui le fit penser à ses élèves ? était-ce le goût du biscuit dans sa bouche pâteuse ou était-ce la vue même de ces biscuits à côté du cahier ?

Il les revit convergeant vers l'école, débouchant de tous les détours des sentiers, par tous les temps, les coudes étroitement repliés sur leurs sacs en toile de jute qui pendaient des épaules et dans lesquels, entre l'ardoise et le livre de lecture, chaque mère avait pris soin de glisser un bout sec de galette.

Ceux qui ne pouvaient résister à la faim jusqu'à la récréation ne manquaient pas de glisser subrepticement leurs mains menues dans leur sac tout en gardant les yeux fixés sur le tableau pour donner le change ; cassant un morceau de pain, ils guettaient l'occasion favorable pour l'expédier dans la bouche. Y. remarquait le plus souvent ces manèges puérils ; cependant, il n'avait jamais réprimandé un gamin pour de pareilles vêtilles.

Y. sentait alors un pincement au cœur et pensait malgré lui qu'un tel état de misère ne pouvait que se répercuter sur les résultats scolaires...

Il resta un moment pensif, se baissa, se versa un verre puis un autre ; il prit soudain conscience du désagrément que lui causait cette gymnastique ; il décida de mettre et la bouteille et le verre sur la table, à gauche du cahier qu'il fit glisser d'une chiquenaude vers la droite et qu'il garda ouvert quand même.

Il but encore un autre verre d'un trait, grignota un morceau de biscuit et se perdit dans ses pensées.

Il vacilla longtemps entre justice, équité, arrivisme, mérite. Il finit par sentir un mal de tête naissant et capitula devant des réponses par trop récalcitrantes ; il éprouva alors un fort sentiment d'injustice, se tortilla sur son lit de camp, rebut un autre verre et, dans un accès de lucidité, entrevit le danger d'une théorie fondée sur le misérabilisme. Il eut soudain l'audace de critiquer Sartre, de douter des travaux de Renan, de reconsidérer Malraux, de dénigrer la thèse de Piaget, de démystifier les conclusions de Freud...

Il pensa que l'Homme ne peut être confiné dans une théorie ou une doctrine. L'Homme est d'une complexité, d'une inconstance telles qu'aucune démarche scientifique ne peut en faire l'approche. L'Homme est au-dessus de tout. L'Homme est au-dessus de l'homme.

En arrivant à cette conclusion redondante, Y. éprouva une réelle satisfaction, un réel plaisir intérieurs qu'il se tendit spontanément tel un ressort, les yeux étincelant de fierté. Il arpena la pièce en grommelant, s'étonna qu'on ne fût pas arrivé à la même conclusion que lui et se congratula. Soudain, il sentit ses

veines se gonfler sous ses tempes et son cœur battre avec violence.

La réalité le rattrapa sans ménagement ; la bêtise humaine se dévoila sous ses yeux, sans aucun artifice. Elle avait plusieurs visages souvent auréolés de gloire. Il eut honte de lui-même et fut pris d'une nausée soudaine ; il faillit chavirer. Il pensa à Nietzsche et se calma ; il reprit sa place avec la sagesse d'un écolier qui regagne son banc après une sottise perpétrée au tableau, devant ses camarades de classe.

Après un moment d'accalmie apparente, Y. n'eut plus à se pencher pour se servir ; il but un verre, avala d'un coup un biscuit entier, s'aperçut que la faim le tenaillait toujours ; il maudit violemment cette pudeur des « gens de l'intérieur » qui leur interdit de « vendre » galettes et lait, le privant ainsi d'une source précieuse de victuailles.

Il « discursa » longtemps intérieurement sur la question de l'honneur et de ses rapports avec la culture avant de conclure qu'il ne faisait qu'enfoncer des portes ouvertes ; il finit par s'en lasser.

Un gargouillis aigu et prolongé de son estomac, telle une plainte, lui rappela sa faim. Il se souvint qu'il avait des œufs rapportés du souk de S. ; dans ses mouvements gauches, il s'empressa d'aller à l'antichambre pour allumer son réchaud à pétrole. « Des œufs à la coque, bien cuits, avec une pincée de sel, feraient bien l'affaire », pensa-t-il.

Il mit une casserole à demi-pleine d'eau sur le feu, puisa trois œufs dans un panier, hésita un moment, puis y en plongea deux et remit presque cérémonieusement le troisième à sa place ; « deux œufs suffisent amplement », se dit-il ; « je n'en mérite fichtrement pas plus ! » ressassa-t-il en pensant au vieux cahier.

Y. n'a jamais pu se départir du rapport du mérite avec l'œuf dur. Durant toute sa prime scolarité, l'œuf dur était la récompense suprême d'un bon résultat. Les fins de mois où il rentrait de l'école, galopant et brandissant au-dessus de sa tête, tel un trophée, son carnet de notes, Y. était sûr de savourer quelques œufs durs offerts par sa mère sous les yeux envieux de ceux parmi ses frères qui n'étaient pas cette fois-là les premiers de leurs classes.

Le nombre d'œufs offerts variait selon le rang. « Qu'elle est loin est cette belle époque ! » ne put-il s'empêcher de penser. Il leva son verre au temps qui passe avec une nostalgie pathétique.

Il replongea dans son enfance et, de souvenir en souvenir, il en vint à celui qu'il considérait le plus révélateur de « son moi d'enfant » et qui lui valut le plus grand nombre d'œufs cuits.

Il devait avoir sept ou huit ans. À la fin du mois de mars, il revint de l'école tête basse tel un chien battu : il était le dernier de sa classe, vraiment le dernier, oui, le dernier ! Son frère S., son aîné d'une quinzaine d'années, était rentré de l'École Normale Supérieure pour passer les vacances de printemps à K.-M. Il s'empara fébrilement du carnet de notes, s'emporta un instant contre Y. puis se calma soudain et parla d'une voix on ne peut plus douce ; c'était tout à fait contraire à son tempérament impétueux.

« Cher frère, si je te savais bête, tes résultats scolaires me laisseraient indifférent ; ils seraient même normaux mais ce qui me chagrine outre mesure, c'est que je te sais capable de bien mieux faire. Si tu ne veux pas être ingrat envers les tiens, tu leur dois d'être égal à toi-même. Moi, ton grand frère, je sais parfaitement ce dont tu es capable. Je te pardonne cette fois-ci car je sais que tu te rachèteras la prochaine fois. Tu dois le faire ! fais-le pour moi ! fais-le pour tes parents ! fais-le pour la famille !

fais-le pour toi ! je veux que tu saches tout de même que nous te chérirons toujours quels que soient tes résultats scolaires ! »

Y. resta comme hypnotisé. La voix de son grand frère S. continua bien des nuits à résonner dans sa tête. C'était une voix à la fois douce et menaçante, ferme et conciliante, claire et en même temps mystérieuse ; bref, une voix où le verbe et le ton se conjuguaient en une alliance des plus saugrenues mais où Y. décela un amour et une détermination sans faille.

Depuis ce jour, Y. comprit le sens de la famille et de la responsabilité : le mois suivant, il fut le premier de sa classe, oui bel et bien le premier ; le maître n'en revint pas. « Durant toute ma carrière, je n'ai jamais assisté à un tel paradoxe ; on fait de grands progrès, soit ! mais passer de la 40^{ème} place à la 1^{ère} ! »

Y. fit cela pour la *voix* et pour la famille. Il le fit pour gagner l'estime de son grand frère S. Il le fit pour qu'on ne dise point qu'il était ingrat...

Un grésillement insolite et une odeur âcre le firent tout à coup revenir à la réalité. Il resta un moment hagard, puis se souvint qu'il avait deux œufs sur le feu ; il haussa les épaules, se leva lourdement en s'appuyant sur la table. Sa paume gauche s'aplatit contre la page quasi blanche ; il toisa sévèrement le cahier, fronça les sourcils, tempêta et blasphéma, puis avec toute la « sérénité » dont il fut capable, il déchira méticuleusement le maudit cahier en mille et un morceaux qu'il jeta par poignées, le bras déployé dans un large mouvement circulaire, un mouvement de semeur de blé ou de pêcheur à l'épervier.

À ce moment-là, dans un éclair de lucidité, il entrevit dans la scène une métaphore incongrue ; il ricana malgré lui.

Le fond de la casserole était noirci ; les deux œufs étaient carbonisés. Très calme, désinvolte même, Y. donna deux tours de vis à la soupape du réchaud qui s'éteignit dans un long gémissement plaintif. « On n'a que ce qu'on mérite », ne put-il s'empêcher de penser.

Une fois la flamme éteinte, l'antichambre fut plongée dans le noir et l'ouverture de la porte bancale extérieure devint plus claire. Y. jeta un regard circulaire sur la pièce, hocha la tête dans un acquiescement ridiculement prolongé puis se sentit envahi soudain d'une sérénité extraordinaire. « Qu'à cela tienne ! maugréa-t-il, ce monde est fait de paradoxes. » Il renchérit tout de suite après : « Il faut de tout pour faire un monde. » Il remarqua qu'il conversait avec lui-même ; il regagna philosophiquement sa chambrette avant de s'affaisser sur son lit de camp. Il voulut se servir encore mais s'aperçut que la bouteille était vide ; il en déboucha une autre et but et rebut parfois la tête dans les nuages, parfois cogitant tout bas en se parlant à lui-même. Le temps n'avait plus de prise sur lui ; ce n'était plus qu'un immense continuum impassible dans lequel naissent les éléments, se dépensent et disparaissent sans grand bruit.

Il éprouva la sensation d'être au centre, au point mort. Il était tantôt cet élément qui contribue à donner à la structure son équilibre et son sens, tantôt ce poids qu'on sacrifie pour le bien de l'ensemble. Il se sentait à la croisée des destins. Il était le rouage et le grain de sable. L'absurde le gagnait. Le rien et le tout se rejoignaient. Était-il l'axe qui fait tourner ou était-il le centre autour duquel tout gravite mais que rien n'affecte ?

Y. resta un long moment la tête dans les mains, les yeux hagards, les sens ankylosés, la pensée galopante. Une question l'obsédait et revenait sans cesse déranger sa conscience : Pourquoi n'arrivait-il pas à libérer sa voix intérieure ou à la faire

taire pour toujours ? était-ce par lâcheté ? était-ce par blasement ? et si la bravoure était la fille légitime de la lâcheté ? les plus grands actes héroïques n'étaient-ils pas engendrés par l'effroi ?

Les choses n'étaient pas claires dans son cerveau malmené que le brouillard gagnait sournoisement du reste. Il était égaré dans les labyrinthes de la vie. Il était perdu. Il ne savait que penser. Il était ballotté par de idées contradictoires, des notions et des valeurs qui s'effilochaient au contact de sa pensée malgré ses efforts de tenir un raisonnement cohérent. Y. resta ainsi un moment qu'il ne pourrait jamais qualifier de long ou de court ; toujours est-il qu'à l'instant précis où il eut conscience que les petits morceaux du cahier voltigeaient allègrement au gré de la brise comme pour le narguer, il prit sa décision, une décision ferme et sans appel.

Il se leva calmement, ramassa tous les livres qui traînaient un peu partout dans sa chambrette, glissa une boîte d'allumettes dans sa poche, souffla la lampe à pétrole et sortit. Sans tituber, tel un automate, avec l'assurance de quelqu'un sur qui tout glissait mais n'affectait point, il se dirigea vers la plage, en contre-bas de l'auberge coloniale.

Le lendemain matin, les élèves de Y. eurent la surprise d'être priés de rebrousser chemin, leur maître étant absent. Incrédules, ils s'agitèrent un moment puis pensèrent qu'il devait être bien souffrant pour leur concéder un jour de repos, lui qui ne l'avait jamais fait auparavant. Ils ne tardèrent pas à réaliser l'aubaine ; ils rentrèrent alors en glapissant et en gesticulant tels de petits soldats rentrant d'une campagne triomphale.

En débouchant des fourrés, sur le sentier principal, ils remarquèrent des hommes en uniformes, en voitures vert

militaire, des mouvements insolites du côté de la plage. Interloqués, ils firent halte puis reprirent leurs courses joyeuses de plus belle, en s'égaillant au gré des sentiers.

Arrivés chez eux, ils apprirent par les grandes personnes qu'à l'aube, des pêcheurs avaient remarqué un homme étendu tout de son long sur le dos. Intrigués par sa position immobile, ils le saluèrent mais il ne répondit point ; ils s'approchèrent de lui ; ils constatèrent alors qu'il avait les yeux grands ouverts, fixés sur le ciel et que flottaient dans ses cheveux de petits morceaux de papier calciné qui proviendraient d'un sillage de cendre à sa droite. Il était figé dans une attitude presque mystique, déclara le plus vieux pêcheur.

Quelques-uns racontèrent encore qu'ils avaient cru apercevoir dans son regard la trace d'une larme séchée ; la plupart affirmèrent qu'il avait bien au coin de la bouche un sourire à la fois triste, serein, figé, vaporeux et narquois qui bravait le temps.

Quand les gardes nationaux foulèrent le sable, avec leurs chaussures noires, les vaguelettes de la marée montante, dans des mouvements obstinés, commençaient déjà à lécher les pieds du maître d'école.

*Youssef Khelifa, professeur de français à l'Institut
Supérieur des Arts et Métiers de Tunis.*

Cher Paul Van Melle*,

Votre lettre du 27 septembre 2004 m'a vraiment réchauffé le cœur en ce sens que rares sont ceux qui "perdent" leur temps à vous expliquer ceci ou cela, prétextant souvent qu'ils sont par trop absorbés par leur profession ; je suis d'autant plus heureux que les hommes de votre aloi sont de plus en plus rares ; je devine parfaitement en effet que vous êtes réellement pris dans la noria inexorable du temps et pourtant vous vous êtes donné la peine de lire et relire mon poème afin de relever ce qui vous semblait inopportun. Votre démarche prouve (on ne peut plus clairement) jusqu'à quel point vous aimez votre travail, c'est-à-dire la poésie (et la littérature d'expression française en général).

Comme vous me l'écriviez dans votre lettre, ci-dessus mentionnée, j'emploie des vocables savants et difficiles d'accès dans les poèmes que je compose ; vous avouerez-je, cher Paul, que j'ai toujours lu le français, qu'il n'est pas dans nos traditions de le parler dans la vie courante, à moins de s'y trouver réellement contraint ; d'autre part, je n'ai vécu en France que quelques mois qui joints bout à bout, équivalent à une année tout au plus ; enfin, j'ai effectué des recherches académiques très poussées que l'Université de Lyon III couronna par un doctorat d'État ès lettres (1987) ; tout ceci expliquerait probablement l'aspect éclectique de mon français ; vous remarquerez à cet égard l'absence totale de vocables argotiques dont je ne comprends pas toujours le sens, au demeurant.

Je tiens à vous confier, par ailleurs, que mes poèmes -tels que vous les lisez- s'écrivent sous l'impulsion tyrannique de ma muse qui ne me quitte pas d'une semelle ; faut-il vous dire qu'il

*Paul Van Melle, directeur de la revue littéraire belge le Grill.

m'est arrivé de dire, d'écrire partiellement des poèmes en rêve et de les compléter en état de veille ?

En ce qui concerne les mots Héliée, Alide, Imroul Qaïs, vous ne les trouverez nullement dans votre dictionnaire mythologique et là aussi vous avez raison de me l'écrire ; sachez néanmoins que c'était l'Héliée d'Athènes qui condamna Socrate à boire la ciguë en -399 ; il s'agissait donc d'un tribunal populaire [l'héliaste était un membre de l'Héliée, tout comme le prytane était un membre du Prytanée (ou Conseil) ; le Prytanée était donc une institution politique athénienne... elle votait les lois, décidait de la guerre et de la paix, après l'Ecclésia qui suivait les conseils du Prytanée (ou Boulé)...]

Quant à Alide, c'est quelqu'un qui se rattache à Ali, 4^{ème} calife sage -tout comme Abbasside signifie qu'on a trait à Abbas (l'oncle du Prophète) ; Hafside à Hafs, je reconnais qu'ici il faut avoir une culture arabo-islamique ; autrement le texte devient vaporeux... Imroul Qaïs fut un grand poète arabe du Moyen-Âge ; son nom est d'ailleurs lié à celui de Rimbaud dans mon poème en question.

Sur un autre plan vous m'écriviez que gros bourg contient une cheville : **gros** qui n'apporte rien de plus au sens du poème ; me permettriez-vous de vous confier que j'emploie fréquemment le mot bourg ? le faubourg (au sens étymologique : **faux**), le vieux bourg (=ancien qui s'oppose au faux = nouveau), le **gros** bourg, la cité... Ces adjectifs revêtent une importance évidente à mes yeux.

Il est vrai que les crapauds n'ont pas de bras longs ; s'il s'agissait d'hommes laids et méchants ?

Vous me proposez enfin de changer le titre ; au lieu de la Révolte de l'Aède, j'écrirais la Révolte du Poète ; vous avez

certainement entendu parler de l'Aïd, chez les musulmans ; en terre d'islam -en Tunisie à tout le moins,- qui présente ses vœux de joyeux Aïd s'appelle **Ayyed** à telle enseigne que c'est devenu un prénom (ou un nom propre) ; qu'est-ce qu'un aède d'ailleurs, chez les Grecs anciens ? n'est-ce pas ce poète-chanteur qui avec sa lyre anime les soirées des Achéens, leur apportant chants, musique et joie ? il se peut du reste qu'il y ait influence grecque (aoidos) sur l'arabe ; il est évident en tout cas qu'aède suscite immédiatement chez moi cette association : chants, musiques, poésies, fêtes ; hélas ! tout cela est troublé par "les crapauds du tripot."

Il sera long de m'étendre sur les dimensions de ce poème ; sachez toutefois qu'il est porteur de messages, même si l'accès en est malaisé.

Avant de vous exprimer, une fois encore, mon profond respect pour le dévouement que vous nourrissez à l'égard de la poésie française, permettez-moi de vous offrir un poème alexandrin : La Calèche de Cendrillon.

Avec la certitude que nous nous sommes mutuellement compris, je vous prie de croire enfin à mes sentiments les meilleurs.

P.S.

J'ai la manie d'écrire dans les cafés. Que voulez-vous ? Chacun suit son tempérament. Serait-ce une influence intellectuelle française ? En Tunisie [à Ksibet, à Monastir, à Tunis...] je fais murmurer certaines gens ; qu'importe !

Ksibet-el-Médiouni, le 21 octobre 2004

BLITZ 19

1-
La pie
Gauloise
Pépie
Dans l'Oise.

*Voiture de louage Monastir/Ksibet-el-Médiouni,
le 6 avril 2004*

2-
L'impie
Seconde
La pie
Burgonde.

Idem

3-
Sous cape
Le pape
Décape
La chape.

Idem

4-
Le Nil
Sénile
Se dope
Au stop.

Monastir, café du Printemps, le 7 avril 2004

5-
La Burgonde
Dévergonde
L'enfant russe
Née en Prusse.

Idem

6-
Viens vers moi
Sans émoi !
Crie à Sparte
Bonaparte.

7-
Va vers eux,
Tors, véreux !
Dit l'aède
Qu'on dit tiède.

8-
Viens chez nous
À genoux !
Dit l'ogresse
Qui s'engraisse.

9-
Ce varech
N'est pas grec ;
Le Taygète
Le rejette.

10-
Va chez eux !
Sont oiseux
Ton proverbe,
Ton long verbe.

11-
Ton aîné
A traîné
Dans la fange,
Me dit l'ange.

Idem

12-
Je traînasse
Dans ma nasse
Le Parnasse
Qui finasse.

Idem

13-
Mon cap
Décape
La mer
Amère.

Idem

14-
Tu
Tues
Yl,
Îles.

Idem

15-
L'Homme
Gomme
Rome,
Gnome.

Idem

16-
Les grues
Congrues
Des crues
Sont crues.

Idem

17-
De jours,
De nuit,
Toujours
L'ennui.

Idem

18-
La laie
Déplaît
Au coq
Sans coque.

Idem

19-
Qui serre
Lai ?
Dessert
Laie ?

Idem

20-
Parle,
Fonce,
Charles
Phonnes!

Idem

21-
Tu marches
Aux marches
Que laure
L'aurore.

Idem

22-
La vie
Sévit ;
La fleur
M'effleure.

Idem

23-
Elle a
Sol, la ;
Je trouve
La louve.

Idem

24-
Le loup
Renfloue
L'œil flou,
Me loue.

Idem

25-
Débonnaire,
Ménélas
Chante un air
Qui m'enlace.

Idem

26-
Chanson feue
Du trouvère
Éteint feu
En hiver.

Idem

27-
Au manoir,
La nuit noire
Chante un lai
Pour la laie.

Idem

28-
Au palais
Chante un lai ;
Un chien court ;
Chasse à courre.

Idem

29-
Qui fornique ?
Me dit Nick.
Vois ma haine !
Dit Cohen.

Idem

30-
Qui te chasse
Par le chas ?
Dit Ricœur
Qui m'écœure.

Idem

31-
Ma ferme
Se ferme
Sur les
Dix lais.

Idem

32-
Fou frimas,
Ce vieux mas
Était certes
Sans dessertes.

Idem

33-
Le sang
Ruisselle
Puissant,
Nous scelle.

Idem

34-
–Qui mande
L’ogron ?
– Armande
Qui rompt !

35-
Crapaude
Chantonne
L’épode
Apode.

Idem

36-

La tyrannie
Attire Annie
Vers la grotte un
Pour du pétun.

37-

On m'ensorcelle,
Dit la sarcelle,
Le gésier vide,
À saint Ovide.

38-

–Pour qui dirai-je
Ce long mois grège ?
–Pour ce roi fou
Qui pleure Edfou.

39-

–Ce corbeau chante
Pour la bacchante,
Pour le bacchant...
–Mais jusqu'à quand ?

40-

Je vois l'archange
Chanter d'extase,
Lustrer le Gange
Pour Anastase.

41-
Ahmed
Le Mède
Oublie
Qu'on lit.
Idem

42-
Hélas !
Ma lasse
Grand-nièce
Nie yes.
Idem

43-
Marie
A ri
À Sousse,
Au Soûs.
Idem

44-
Tunis
Est nice ;
Le Caire ;
Necker.
Idem

45-
Veux-tu,
Voix tue,
Que meure
Semeur ?
Idem

46-
La java
Danse,
Dit Jiva
D'Anse.

Idem

47-
Un torrent
-Chante orant-
De prières,
De guerrières.

Idem

48-
Le péri
A péri
Sans couronne
Dans le Rhône.

Idem

49-
L'homme a dit :
« Je dédie
Tous mes vers
Aux trouvères. »

Idem

50-
Qui chantonne ?
C'est Berthold
Sur l'atoll
De l'automne.

Idem

51-
L'artifice
De Memphis
Plaît aux grues
Incongrues.

Idem

52-
Une hélice
Broie un lis,
Deux aigrettes,
Margareth.

Idem

53-
L'ogron crie :
« Qui transcrit
L'œil du ver
Dans mon verre ? »

Idem

54-
Qui donc pleure ?
C'est la fleur !
L'encensoir
Illusoire !

Idem

55-
Est-il vrai
Que l'ivraie
De Belfast
Soit néfaste ?

Idem

56-

Le Bourbon
Fait un bond ;
La Bourbonne
Fuit Narbonne.

Idem

57-

L'écrevisse
Mord Clovis
Quand Boris
Se tord, crisse.

Monastir, café de la République, le 7 avril 2004

58-

Daguerre,
Ta guerre
Éreinte
Tirynthe.

Idem

59-

Répands
Tes paons
À l'heure
Qui pleure !

Idem

60-

Qui lisse
Mon lis ?
– Iblîs
Qu'on plisse !

Idem

61-
Vas-y,
Sosie
Que lime
L'olim !
Idem

62-
Ta bête,
Sami,
Hébète
L'ami.
Idem

63-
L'heure
Fleure
L'Eure,
Pleure.
Idem

64-
Est-on
Stupide,
Tépide,
Teuton ?
Idem

65-
Quand va
Éva
Chez elle,
Oiselle ?
Idem

66-
Le drame
Se trame
Au Tell,
Dit Tell.

Idem

67-
Guillaume,
Vieil homme
Dément,
Nous ment.

Idem

68-
Sagonte
Raconte
Archonte
Au comte.

Idem

69-
Athènes
Hait Taine ;
Sagonte
Ses comtes.

Idem

70-
Navire
D 'Elvire
Chavire,
Puis vire.

Idem

71-
Hibou
Debout
Se brûle,
Hulule.

Idem

72-
Je pais
Cépée,
Épée
De paix.

Idem

73-
Tu marches
Aux marches
Du vent
Mouvant.

Idem

74-
Sous l'arche
Du vent,
J'ois l'arche,
L'auvent.

Idem

75-
Son livre
Se livre
Aux vers
Pervers.

Idem

76-

Lord

L'ord

Crie

Prie

Idem

77-

Lascar

Melqart

Évase

La vase.

Idem

78-

-Qui meurt ?

- Aneur

Rend l'âme,

La flamme.

Idem

79-

-Qui chante

L'ennui ?

-Méchant

La Nuit.

Idem

80-

L'Ibère

Libère

Son chant

Touchant.

Idem

81-
L'ergot
Du Goth
Charbonne
Lisbonne.

Idem

82-
Un croc
D'escroc
Transperce
Un Perse.

Idem

83-
Ce gnome
Au lis
Se nomme
Iblîs.

Idem

84-
Un filet
De source ;
Un stylet
Chez l'Ourse.

Idem

85-
La grive
Dérive,
Se prive
De rive.

Idem

86-
Perle,
Merle,
Vive
Grive !

Idem

87-
–Qui trame
Ce drame ?
– Grahame
Qui rame !

Idem

88-
Fais-tu,
Têtu,
Tes marches
Aux marches

89-
Des morts
Sans mors
Ni brides
Hybrides ?

Idem

90-
Chante,
Mante !
Gante
Dante !

Idem

91-
Tu cueilles
Les feuilles
Des vers
Pervers.

Idem

92-
Je mets
Leurs mets
De vase
Au vase.

Idem

93-
Le bonze
Babeuf
Fait bœuf
De bronze.

Idem

94-
Louis Seize
Est riche ;
Il triche
L'Ascèse

Idem

95-
L' ariette
D'Henriette
Déplaît
Au lai.

Idem

96-
Messire
Louis Neuf,
Ma cire
Vaut neuf

97-
Dinars,
Deux onces
De nards
Sans ronces.

98-
Messire
Saint-Louis
Ma cire
Vaut louis

99-
D'or cent,
Jacinthe,
Pur-sang
De sainte.

100-
Messire,
Ton chêne
Déchaîne
Ma cire

101-
Qui vaut
Agnelle
Sans nielle,
Gras veau...
Idem

102-
Je passe,
Rapace ;
Tu passes
Aux passes.
Idem

103-
Souffleur
-Trompeur-
Ta fleur
Fait peur.
Idem

104-
Tartare,
Ta tare
Avide
Est vide.
Idem

105-
Fontaine
Limpide,
Dit Taine
Cupide.
Idem

106-
Le présent vire
Au marron clair,
S'écrite Elvire
Après l'éclair.
Idem

107-
Méchant
Chante
Ma nuit
D'ennui.
Idem

108-
Au Saint Gothard
Roule un motard ;
Ma moto grimpe
Au Mont Olympe.
Idem

109-
Mais où vais-je ?
En Norvège !
Dit l'aède
À l'Ayède.
Idem

110-
-Qui pilonne
Le pylône
À Bagdad ?
- Thamūd-Ad !
Idem

111-
L'ellébore
Corrobore
Le cerveau
De ce veau.

Idem

112-
Le henné
Nous parfume,
Le séné
Que l'on fume.

Idem

113-
Fraise,
Fleurs,
Treize
Pleurs.

Idem

114-
Qu'on verse
L'averse
Au noir
Manoir !

115-
Le lin
Vilain
Aux villes
Serviles !

116-
La laine
Vilaine
Aux prés
Diaprés !

117-
L'écrin
Qu'on craint
Aux sites
Des Scythes !

118-
Le thym
Mutin !
La vase
Au vase !

119-
La myrrhe
Que mire
Le flot
Pâlot !

120-
L'encens
Des sens
Aux fleuves
Des veuves !

121-
Les fleurs
En pleurs
Aux rues
Des grues !

122-
Les roses
Moroses
Aux nids
Honnis !

123-
Le sang
Décent
Au vase
Qu'évase

124-
Le comte
Qui compte
Les lois
De Blois !

125-
L'humeur
Qui meurt
Dans l'Eure
Qui pleure !

Idem

126-
Colore
Sœur Laure
De fruits
Sans bruits !

Idem

127-
Qu'il pleuve !
Qu'il vente !
La veuve
Me vante.

Idem

128-
Qui loue,
Alloue
Sa bourse
À l'Ourse ?

Idem

129-
Teuton,
Sait-on
Que l'arche
Meut l'arche ?

Idem

130-
Nubien,
Qui cible
Mon bien
Cessible ?

Idem

131-
Irène
Égrène
Des pleurs
En fleurs.

Idem

132-
L'aurore
Péroré
En vain ;
Calvin.

Idem

133-
Luther,
L'éther
Dissipe
Leur cipe.

Idem

134-
Le pape
Divulgue
Sa cape,
Promulgue

135-
L'édit
Maudit
Qui sombre
Dans l'ombre.

Idem

136-
Pour sa part,
Il repart
Pour la ville
Très servile.

Idem

137-
Émir
Du mir,
Ta tâche
T'entache.

Idem

138-
Qui vit
La vie
Que vit
Pavie ?

Idem

139-
L'ogre
Têtu
Mord Logre
Qu'on tut.

Idem

140-
Tyrans,
Errants,
Vous êtes
Causettes.

Idem

141-
Seigneur !
L'honneur
Du roi
Est froid.

Idem

142-
Despote,
Mon pote,
Je t'aime ;
Ton thème

143-
Déplaît
Au lai,
Affirme
L'infirme

144-
En geôle ;
Cajole
Butor
Qu'on tord.

145-
Despote,
Mon pote,
Je t'aime
Quand même.

Idem

146-
Déverse
Mon sang
Décent,
Traverse

147-
La route
Qu'encroûte
L'espion
-Morpion.-

148-
Despote,
Mon pote,
Je t'aime ;
Ton thème

149-
Qui flatte
La blatte
Déplaît
Au lai,

150-
Aux grives
Des rives,
Aux paons
Rampants...

Idem

151-
Proxénète,
La planète
Est en sang
Acescent.

Idem

152-
La Lézarde
Qui lézarde
Le ciel clair
Suit l'éclair.

Idem

153-
L'hiver,
L'or vert ;
L'automne,
L'or tonne.

Idem

154-
Bacchante,
L'acanthé
Amuse
Ma muse.

Idem

155-
Vivote,
Pivote,
Ergote,
Ô Gothe!

Idem

156-
L'imberbe,
Superbe
Malherbe
Fuit l'herbe.
Idem

157-
La masse
Grimace ;
Prudence !
Qui danse ?
Idem

158-
Le glaive
Soulève
Le sang
Puissant.
Idem

159-
Mon château
Plaît aux reines,
Dit Watteau
Aux sirènes.
Idem

160-
La pluie
Reluit,
Mordore
Rai d'or.
Idem

161-
La gangue
Du gang
Est noire,
Renoir.

Idem

162-
La Gothe
Ergote,
Rancœur
Au cœur.

Idem

163-
Ta tête
De thète
Tournoie,
Se noie.

Idem

164-
L'étoile
-Qu'on tait-
Sans toile
Était.

Idem

165-
L'homme ivre
Se livre
Au vent
Mouvant.

Idem

166-
La rade
Sans grade
Cache un
Crachin.

Idem

167-
L'îlot
À l'eau
Amarre
La mare.

Idem

168-
Le désert
Est sans air ;
Au Négueve
Vous nargue Ève.

Idem

169-
Ah ! que vive
Tel-Avive !
Dit l'ourson
Au buisson.

Idem

170-
Mais qui pêche
Un campêche,
Un lexique
Au Mexique ?

Idem

171-
C'est l'ogron
Qui corrompt ;
C'est l'ogresse
Qui m'agresse.
Idem

172-
Or la sainte
Chante encor
De l'enceinte
Le décor.
Idem

173-
En pourpoint,
Qui situe
L'enfant tue
Par un poing ?
Idem

174-
Tante Éva,
Ta java
Sans cadence
N'est point dense.
Idem

175-
Quand Marie
Se marie
À l'ogron,
L'ours la rompt.
Idem

176-
Ta muse
-Camuse
Qu'amuse
Ma muse-
Court, muse.

Ibidem, le 8 avril 2004

177-
L'oiseau tremble
Sous un tremble ;
L'ogron noir
Du manoir.

Idem

178-
Ce gland
Sanglant
Écorche
Mon porche.

Idem

179-
Agathocle
Près d'un socle
Sous harnais
Béarnais.

Idem

180-
Ton étoile
Perd sa toile ;
Hadrumète
Sa comète.

Idem

181-
Il pleut
Un leu
Acerbe
De Serbe.

Idem

182-
– Qui gronde,
Souffleur ?
–L’aronde
Sans fleur !

Idem

183-
À Dijon
Que survole
Un pigeon,
On convole.

Idem

184-
La femme
Infâme
Diffame,
Affame.

Idem

185-
L’archonte
Fréquente
Cinquante
Sagonte.

Idem

186-
Pagnote
Vivote,
Pivote,
Clignote.

Idem

187-
Tortue
Sortie
Situe
Ortie.

Idem

188-
Qu'il est doux
Le saindoux !
Dit l'Hindoue
Qu'amadoue

189-
Un butor
Au chant ord,
À l'aurore
Qui pérore.

Idem

190-
Je vais,
Mauvais
Enfant
D'infant,

191-
Aux villes
Serviles
Quand marche
Sous l'arche

192-
Ce loup,
L'œil flou,
Au chant
Méchant.

Idem

193-
Ce Chœur
M'écœure ;
La Nuit
M'ennuie.

Idem

194-
Ce fat
Stoufa
Régale
La gale.

Idem

195-
—Qui dit
L'édit
Candi,
Bandit ?

Idem

196-
– Hélène,
Victor,
Verlaine,
Hector !...

Idem

197-
Crie un hère :
Mon mohair
Amadou
Amadou.

Idem

198-
L'équinoxe
Fuit la nox,
Le solstice
Son pastis.

Idem

199-
Sieyès
Dit yes ;
Que dis-je,
Cadige ?

Idem

200-
–Tu dis,
Maudis
Toujours
Leurs jours.

Idem

201-
Leurs yeux
Soucieux,
Leur front
D'affront,

202-
Leurs langues
Exsangues,
Leurs crocs
D'escrocs,

203-
Leurs nez
Tournés,
Leurs jambes
Ingambes,

204-
Leurs plumes
D'enclumes,
Leur bouche
Qu'embouche

205-
Le vent
Mouvant ;
Leurs queux
Visqueux...

206-
La Loire
Sans gloire
Dessert
Le Serf.

Idem

207-
La syphilis
Dessert Iblîs
Souvent qui glisse
Crocs de réglise.

Idem

208-
L'aube a point ;
Mon pourpoint
Se lacère ;
Je le serre.

Idem

209-
L'enfant triste
Suit l'artiste ;
Il a faim,
Séraphin.

Idem

210-
Saint-Just
Fut juste ;
Michèle,
Rachel.

Idem

211-
Un appeau
Pour ma peau
Sans couronne
De baronne.

Idem

212-
Le troupeau
Du crapaud
Fait sa peau,
Choit au pot.

Idem

213-
Une agnelle
Paît la nielle ;
Un gras veau
Son cerveau.

Idem

214-
Vois Malherbe
Brûler l'herbe,
Cet apôtre
De l'épeautre !

Idem

215-
Vois Ronsard
Sans brassard
Chez l'infante
Triomphante !

Idem

216-
Je vais là ;
Qui vèla ?
–Une ânesse ;
(Droit d’ânesse !)
Idem

217-
–Qui pagaie ?
– L’enfant gaie,
Puisqu’elle a
Chanté la.
Idem

218-
–Qui chavire ?
– L’olifant
Du navire
Triomphant.
Idem

219-
Quand trépassé
Un rapace
Dans la passe,
Je ramasse

220-
La limace,
La grimace
De la masse
Qu’on damasse.
Idem

221-
L'amazone
Arraisonne
Un sorcier
Grimacier.

Idem

222-
La saison
Des enfers
A raison
De vos fers.

Idem

223-
Le balzan
Mord Nizan,
L'algarade
De la rade.

Idem

224-
Personne
Ne sonne
Aux portes,
Cloportes.

Idem

225-
Ravive
Ta vive
Oiselle,
Donzelle !

Idem

226-
Bâtard,
Plus tard,
J'irai
Au Rai.

Idem

227-
– Pourquoi ?
– Sois coi !
Sois comme
Ce gnome !

Idem

228-
–Qui chante,
Bacchante,
L'acanthé
Cinquante ?

Idem

229-
– Que sais-je ?
Assiège
L'or ord
Du lord !

Idem

230-
En moi,
L'émoi ;
Où suis-je,
Cadige ?

Idem

231-
– La mer
Moutonne ;
Sumer
Détone ;
Idem

232-
– Pourquoi ?
– Sois coi !
Ils ont
Du son.
Idem

233-
– Quoi donc ?
– La Conque
Reçoit
Leur soie ;

234-
– Combien,
Nubien ?
– Plus rien,
Dorien !

235-
– Qui sont
Ces gens ?
– Ils ont
Argents,

236-
Sacs d'or,
Condor,
Crécelles
Pour celles

237-
Qui gueulent,
Qui feulent
Aux airs
Déserts ;

238-
Aden
Morose ;
Laden
Arrose

239-
Les chars
Trichards,
Les veaux
Aux vaux ;

240-
Il dit :
«L'édit
De Nante
Nonante

241-
Est nul
Car nul
Homme ord
Ne mord

242-
Arbelle
La Belle,
Bagdad
-Pas Ad...- »

243-
Méchant,
Ta flèche
Pourelèche
Mon chant,
Idem

244-
Ma nuit
D'ennui,
L'aurore
Que laire

245-
Mon rais
Peu frais
Chez l'ode
Apode...
Idem

246-
Ciboire
À boire
De l'huile
Sans tuile !

247-
-Irai-je,
Roi Grège,
Chez des
Pédés ?

248-
- Non, certes !
Dessertes,
Qu'on suive !
L'eau vive !...

249-
L'homme ord
Ne mord
L'orante
Sans rente

250-
Ni sou
D'ours soûl...
Patience !
Ma Science !...

Monastir, café de la République, le 7 avril 2004

BLITZ 20

1-

Isabeau
Se rebelle
Contre un bot
De rebelle.

Tunis, café de Bâb Saadoûn, le 10 avril 2004

2-

L'heure
Leurre
L'Eure,
Pleure...

Idem

3-

Mélilot
Sur l'îlot
Où l'aurochs
Mord des rocs.

Idem

4-

Mémoire
Épand
Un pan
De moire.

Idem

5-

Sergent
Veut boire
Ciboire
D'argent.

Idem

6-
Une acanthe
De bacchante ;
Un guignol
Espagnol.

Idem

7-
À Madrid
Danse un Drid ;
Son arôme
Vole à Rome.

Idem

8-
Un cancre
Échancre
Le pré
Diapré.

Idem

9-
Dans l'herbe
Malherbe ;
Au val
Nerval.

Idem

10-
La ronce
Se fronce,
Moutonne,
Détone.

Idem

11-
Le Rhône
Ronronne,
Couronne
La Seine
Obscène.

Idem

12-
Qui croit
Que croît
La lune
Sur dune ?

Idem

13-
La Madrilène
Revend sa laine
Car la Romaine
Se meurt au Maine.

Idem

14-
La Rome antique
Chante un cantique ;
À Carthagène
Discourt Diogène.

Idem

15-
La gabare
Du Barbare
Me transporte
À sa porte.

Idem

16-
Dans mon âme,
Du cinname ;
Dans leur cœur
La rancœur.

Idem

17-
L'algarade
Pétarade
Dans la rade
Que l'on brade.

Idem

18-
–Qui trima ?
– Un tréma !
– Qui chantonne ?
–L'air atone !

Idem

19-
Il appert
Que se perd
Un expert
Un jour pair.

Idem

20-
Proxénète
Du Couchant,
Sois honnête !
Dit le chant.

El-Menzah VII, café l'Émir, le 11 avril 2004

21-
Je scelle
À Groix
D'icelle
La Croix.

Idem

22-
Délète
Est l'éther
À Cythère,
Dit Luther.

Idem

23-
Ce lièvre
S'enfièvre ;
L'ours mièvre ;
L'orfèvre.

Idem

24-
La crasse
Embrasse
La race
Vorace.

Idem

25-
Je suis
Sombre ;
Je suis
L'ombre.

Idem

26-
Cloporte
Emporte
Ta porte :
M'importe.

Idem

27-
L'escabeau
D'Isabelle
N'est point beau,
Ô rebelle.

Idem

28-
Mais qui crève
Dans mon rêve
Le tombeau
De Rimbaud ?

Idem

29-
Mon cœur
S'enneige,
Moqueur ;
Que n'ai-je

30-
Dans l'âme
La flamme
Ardente
De Dante !

Idem

31-
L'homme ord
Me mord ;
Sa femme
M'affame.

Idem

32-
–Qui grise
Ta sœur,
Danseur ?
– La brise !

Idem

33-
Vieux loup,
Ta chair
Moins cher
Que floue.

Idem

34-
Renard,
Je trouve
La louve
Sans nard.

Idem

35-
Le veau
Du val
Nous vaut
Laval.

Idem

36-

–Qui mord
Ta mort,
Gomorrhe ?
–Ce More !

Idem

37-

Patience !
Ma Science
Embrasse
Leur race.

Idem

38-

Byron,
Ces louves
Iront
Aux douves.

Idem

39-

Qui rampe,
Puis trempe
Sa main
Au Main ?

Idem

40-

Vieux Pan,
Ton paon
Diffame
Ta femme.

Idem

41-
Amet
Aimait
L'algèbre,
Dit Jèbre.

Idem

42-
À Suse
Qui s'use
Frémit
Rémy.

Idem

43-
Pas un Han
D'Ispahan
Ou de Chine
Ne s'échine.

Idem

44-
– Qui court vite ?
– Un lévite !
– Qui va lent ?
– L'insolent !

Idem

45-
Le seigneur
Sans honneur
Vend son chancre
Qui m'échancre.

Idem

46-
Or ta race
Embarrasse
Le Djihad
À Bagdad.

Idem

47-
Où vas-tu,
Femme obtuse ?
Enfant tu,
Le vent t'use.

Idem

48-
Je m'en vais,
L'œil mauvais,
À la grotte
De la crotte,

49-
Dit l'ogron
-Qui nous rompt-
Au crapaud
Du tripot

50-
Car j'y trouve
La bacchante ;
Pour la louve
Elle y chante.

Idem

51-

– Qui célèbre
Près de l'Èbre
Un obit
De Gobi ?

Idem

52-

– Le vent lourd
Du balourd !
Le vent gris
Aux gris-gris !

Idem

53-

On m'accorde
Sur ma corde
Des dinars
De renards.

Idem

54-

Rimbaud
Embrasse
Corbeau
De race.

Idem

55-

Délivre
Mon livre,
L'âge ivre
Du givre !

Idem

56-
Le tracas
Des Incas
Ensablante
Ma nuit lente.

Tunis, café de Bâb Saadoûn, le 12 avril 2004

57-
Dévisage
Ce vieux sage
Car il craint
Ton écrin.

Idem

58-
La luge
Du vent
Me gruge
Vivant.

Idem

59-
Décède
Ce givre.
Possède
Mon livre !

Idem

60-
L'archange
Vous change
Le Gange
En fange.

Idem

61-
Engrange
Oranges !
Arrange
Ces franges !

Idem

62-
Au fond
Du cœur,
Se fond
Rancœur.

Idem

63-
Qui plonge
La longe
Au sang
Puissant ?

Idem

64-
Qui propage
Sur sa page
Un verset
De fausset ?

Idem

65-
L'homme aigri,
Amaigri
Oint sa haine
De géhenne.

Idem

66-
Cet homme
Se nomme
Mulot
Falot.

Idem

67-
Martel !
C'est elle
Qui fleure
Le pleur.

Idem

68-
Atala
Chanta la ;
Or Renée
Était née.

Idem

69-
Irène
Égrène
Mensonges
De songes.

Idem

70-
La girafe
Mâche encor
Mon paraphe,
Souffle au cor...

Idem

71-
Le lézard
De César
Qui louvoie,
Perd la Voie.

Idem

72-
Ce diplôme
Plaît à l'Homme,
A-t-on dit
Au cadi.

Idem

73-
Qui médit
Du cadi ?
La charronne
En Garonne !

Idem

74-
– Qui m'aide ?
– Un Mède !
– Qui sauve
Ce fauve ?

Idem

75-
Cette almée
S'est calmée ;
Il appert
Qu'on la perd.

Idem

76-
Sous ton toit,
Libre à toi
D'apparaître
Comme un reître.

Idem

77-
Le crachin
Du prochain
Jour d'automne
Nous étonne.

Idem

78-
Qui t'étonne ?
– L'aide atone
Du prochain
(Sir Machin !)

Idem

79-
Ils sont rouges
À Carouges ;
Ils sont jaunes
Sous les aulnes.

Idem

80-
Cette ogresse
Qu'on engraisse
Était née
Dans l'aulnaie.

Idem

81-
Obtuse,
Veux-tu
Que t'use
L'ours tu ?
Idem

82-
Que dit
L'Obtuse ?
« Que t'use
L'ours tu ! »
Idem

83-
Seigneur !
Qui m'aide ?
L'honneur
Du Mède.
Idem

84-
Moqueur,
Ton cœur
Rougeoie
De joie
Idem

85-
Souffleur,
Ma fleur
En pleur
Perd l'heur.
Idem

86-

L'Iroquois
Est narquois ;
Cet Inca
Sans ducat.

Idem

87-

– Mais qu'a-t-on ?
Dit Caton
À Didon
De Sidon.

88-

– On n'a rien,
Grand vaurien ;
Que veux-tu ?
On est tu.

Idem

89-

La catin
A déteint
Mon frais thym
Au matin.

Idem

90-

–Or que dis-je
À Cadige
Sur l'Adige ?
–Ton prodige !

Idem

91-
On a tu
La statue
Courbatue,
Ce têtû,

92-
Le ramage
D'un roi mage,
Mon image
Sans plumage...
Idem

93-
Le chant bot
De Marie
Se marie
Chez Rimbaud.
Idem

94-
Je sens
L'encens
Du sang
Décent.
Idem

95-
Allons
Ensemble !
Calons
Ce tremble !
Idem

96-
Dürer
Dure, erre ;
Wagner
Point n'erre.

Le 12 avril 2004

97-
Palombe
Descend
La trombe
De sang.

Idem

98-
Andromaque
Démagogue
Vend hamac,
Dit Magog.

Idem

99-
Un chauffard
Qui s'effare
Met en joue
L'or d'Anjou.

Idem

100-
Peu me chaut
Que l'air chaud
Époumone
La Démone.

Le 12 avril 2004

101-
Faut-il voir
Le beuvoir
De la reine
Souveraine ?

Idem

102-
Un saint dit :
« Ce cadi
Qu'on candit
Est maudit. »

Idem

103-
J'octroie
À Troie
Un sparte
De Sparte.

Idem

104-
Guépard,
Ta part
De chair
Vaut cher.

Idem

105-
Oreste,
Je reste
Agreste,
Peu preste.

Idem

106-
L'araire
Agraire
Flamboie,
Aboie.

Idem

107-
–Qui damne ?
Condamne
Ramsès ?
– Xerxès !

Idem

108-
Charon
Opprime,
Supprime
Aaron.

Idem

109-
Are,
I, L:
Arrhes,
Nielles.

Idem

110-
Gomorrhe
Sonore
Honore
Ce More.

Idem

111-
On aura
Une aura,
Si je marche
Dans ma marche.

Tunis, café de Bâb Saadoûn, le 13 avril 2004

112-
Ta fatigue,
Dit Atigue,
Griffe un cœur
Sans rancœur.

Idem

113-
Je veux
T'asseoir
Au soir
Morveux.

Idem

114-
Dialogue entre 2 poètes

(rimes bâtarde)

– Qui te serre ?
– Le cancer !
– Est-ce un feu ?
– La nuit feue !

Idem

115-
Des banlieues
À vingt lieues ;
Fais des briques
Aux fabriques !

Idem

116-
Dix-huit ans
Sans printemps ;
L'employée
S'est ployée.

Idem

117-
– Qui retresse
Ta détresse ?
– Le vautour
Alentour !

Idem

118-
Qui desserre
Ces cancers ?
Dit la Voix
Sur la Voie.

Idem

119-
Je travaille,
Veux que vaille
Mon talent
Un talent.

Idem

120-
Pour toi,
Ma sœur,
Un toit
Rinceur.

Idem

121-
Ton gîte
S'agite
Au vent
Mouvant.

Idem

122-
Ta vie
Dévie
L'envie,
Pavie.

Idem

123-
Plus tard
Bâtard
Méprise
Sa prise.

Idem

124-
L'usine
L'usine ;
Ta guerre,
Daguerre.

Idem

125-
L'orange
Qui rame
Te ronge
Cœur, âme.

Idem

126-
Le Gard
Égare
La fleur
Qui pleure.

Idem

127-
Partir
Pour Tyr
Descendre
La cendre.

Idem

128-
Repose
En paix !
Je pais
Ta pause.

Idem

129-
Après toi
Nous irons ;
Sous ton toit
Dormirons.

Idem

130-
Le vent
Mouvant
Découpe
Ma coupe.

Idem

131-
Demain soir
L'encensoir
Errera,
Dit le rat.

Idem

132-
Tu me parles
Du roi Charles
Qu'on surnomme
Le vieux gnome.

Idem

133-
Clins d'œil
En deuil ;
Rapières,
Paupières

134-
Du roi
Du Froid,
Des reines
D'arènes.

Idem

135-
–Mais qui gèle
La sigelle ?
– Le dragon
D'Aragon !

Idem

136-
Ma génisse
Est à Nice ;
Ton pourceau
Au ruisseau.

Idem

137-
Le cerveau
De ce veau
S'échevelle ;
La Nuit vêle.

Idem

138-
Ta porte
Que porte
Cloporte
M'importe.

Idem

139-
Ta traite,
Levant,
Extraite
Du vent.

Idem

140-
Trémière,
Première,
La rose
Morose.

Idem

141-
Arrière
Guerrière !
Éteins
Feux teints !

Idem

142-
Pourquoi
Est coi
Le roi
Du froid ?

Idem

143-
L'horizon
Du grison
Crache un sang
Indécent.

Idem

144-
– Qui frissonne ?
– La grisonne !
– Mais pourquoi ?
– L'âne est coi !

Idem

145-
Relizane
Oint balzane ;
Or Oran
Pie orant.

Idem

146-
J'aime
Même
Trous
Roux.

Idem

147-
J'aime
Même
Gange,
Fange.

Idem

148-
J'aime
Même
Loup
Flou.

Idem

149-
J'aime
Même
L'ogre,
Logre.

Idem

150-
J'aime
Même
L'âne
Flane.

Idem

151-
J'aime
Même
D'Èbre
Zèbre.

Idem

152-
J'aime
Même
Leur
Heur.

Idem

153-
J'aime
Même
Graine,
Reine.

Idem

154-
J'aime
Même
Leur
Fleur.

Idem

155-
Il fend
Mon faon ;
Il m'aime
Quand même.

En taxi, idem

156-
Bernadotte
Souvent dote
Le renard
De mon nard,

157-
Hérodote
Qui radote,
Thucydide
Le candide.

Idem

158-
Quand le loup
A l'œil flou,
La renarde
Nous canarde.

Idem

159-
Lest
Leste ;
Brest
Preste.

Idem

160-
Au trot,
Jéthro
Endort
Condor.

Idem

161-
La pluie
Reluit ;
Qui lit
La lie ?

Idem

162-
Pantin tu,
Que viens-tu
M'accrocher
Au rocher ?

Idem

163-
Peu me chaut
Que ta sente
Ait l'air chaud,
Soit décente !

Idem

164-
Or en mai,
Cette ormaie
Survivrait
Pour l'ivraie.

Idem

165-
Sans raison,
La saison
Crie encore,
Me picore.

Idem

166-
Même
Sem
M'aime ;
Sem

167-
Aime
Zem,
Sème
M...

El-Menzah VII, café l'Émir, le 14 avril 2004

168-
Chez ces gens
Diligents,
Que ferai-je
Qui m'agrège

169-
Au chant clair
De l'éclair ?
Aux comptines
Enfantines ?

Idem

170-
– Mais qu'ont dit
Au cadi
Tes parents
Transparents ?

Idem

171-
– Cours sur l’or,
Démagogue !
Va chez Laure !
Chez Magog !

Idem

172-
La banlieue,
À dix lieues ;
Qui parie
À Paris ?

Idem

173-
Je procure
À Mercure
De quoi vivre
Dans le givre.

Idem

174-
Qu’il est vil
Dans la ville
De Corfou
Qu’on bafoue !

Idem

175-
– Qui relâche
Ce dieu lâche
En songeant
À l’argent ?

Idem

176-
– C'est Louis Neuf
Flambant neuf !
– L'hallali
Chez Ali !

Idem

177-
– Que dirai-je
Au soir grège ?
– Qu'ils s'en vont
Chez Yvon !

Idem

178-
– Pour quoi faire ?
Dit Defferre ;
– Pour l'occire
Dans la cire !

Idem

179-
L'aube est triste,
Guitariste,
Dit le vent
Du couvent.

Idem

180-
La fraîcheur
Du lyncheur
Déplaît à
Sœur Léa.

Idem

181-
– Mais qui feule ?
– C'est la Peule
Abattue ;
Ma voix tue.

Idem

182-
Ta défaite
Est au faîte,
Dit Aaron
À l'ogron.

Idem

183-
J'ai perdu
Le chant dû
Aux sarcelles
Que tu scelles.

Idem

184-
Ô prêtresse,
Ta détresse,
Tu la dois
À nos doigts.

Idem

185-
Le jour rit ;
Qui fleurit
Ma jeunesse,
Torse ânesse ?

Idem

186-
Sous l'embrun,
Le soir brun
Crie, ulule ;
Le vent brûle.
Tunis, café de Bâb Saadoûn, le 14 avril
2004

187-
La daine
Soudaine
Court, ronge
L'orange.
Idem

188-
Sa fadaise
Sourit d'aise ;
Elle endort
Des rais d'or.
Idem

189-
– La prétantaine,
Dit Antisthène,
Qui donc la court
Près de Belcourt ?
Idem

190-
Est-ce un roi juste
Ou Saint-Auguste ?
– Mais c'est l'infant
À l'olifant !
Idem

191-
Je flâne,
Dit l'âne
Au pré
Diapré.

Idem

192-
Hère
Erre,
Mange
Fange.

Idem

193-
La flache
Du lâche
Déplaît
Au lai.

Idem

194-
Le Scythe
Excite
L'homme ord
Qui mord.

Idem

195-
Malgache,
Que gâche
Verrat
Ou rat ?

Idem

196-
Les disettes
Feront rage
Aux musettes
De l'orage.
Idem

197-
Ma semaine
Meurt au Maine
À l'os peint,
Dit Jospin.
Idem

198-
–Qui résèque
L'or à sec ?
Cette aiguade
–De Bagdad !
Idem

199-
Il erra
Loin d'Héra
Qui pérore
Chaque aurore.
Idem

200-
Solitaire,
Il enterre
Le mystère
De Cythère.
Idem

201-
Rechignons !
Me dit l'âne,
Ces chignons,
Les brûle Anne.

Idem

202-
Ma musette
Plaît aux plaines ;
Sa nuisette
Aux nuits pleines.

Idem

203-
Je gaspille
Ma jeunesse
Car nous pille
Cette ânesse.

Idem

204-
– Où vas-tu,
Vieux trouvère ?
– Il s'avère
Qu'ils m'ont tu !

Idem

205-
Dévaste
Leur vaste
Simoun,
Mimoun !

Idem

206-

Je songe :
Qui crève
Mon rêve ?
Mon songe ?

Idem

207-

La clepsydre
Fuit leur hydre,
Suit la nuit
De l'Ennui.

Idem

208-

Sainte-Armande
Se demande
Qui commande
Or d'amande.

Idem

209-

On répond :
« Le Nippon
Gît au pont ;
Le coq pond. »

Idem

210-

Bois l'arack
De l'Irak !
Mes nuits blanches
Sous des planches !

Idem

211-
Le temps
Me glisse
Cent ans,
Me plisse.

Idem

212-
La mort
Du More
Remord
Gomorrhé.

Idem

213-
Sodome,
Ton dôme
S'affaisse ;
Ta fesse...

Idem

214-
Lévite
Court vite
Pour mordre
Notre ordre ;

Idem

215-
Sa plaine
Est pleine
De crocs
D'escrocs.

Idem

216-
Mon site
Licite
Excite
Ce Scythe.

Idem

217-
Un ord,
Grand Nord
Renvoie
Ma Voie.

Idem

218-
Têtu
Qui marches,
Sais-tu
Ces marches ?

Idem

219-
Au vent
Mouvant,
L'homme ord
Qui mord ?

Idem

220-
L'Ukraine
L'égrène ;
Cologne
Le cogne.

Idem

221-
Vorace,
Il mord
Ma race,
L'homme ord.

Idem

222-
Sa griffe
Nous griffe ;
Son chant
Méchant,

223-
Sa dent
D'Adam
Est lente,
Sanglante ;

224-
Il crie ;
Il prie :
« Qu'il meure,
Demeure

225-
Sous rocs
D'aurochs,
Aux airs
Déserts ! »

Idem

226-
Abeille
De beye
Repique
Sa pique.

Idem

227-
Va-t'en,
Satan !
Sors d'Our,
Pandour !

Idem

228-
Ah, plie
Bagage !
Ta lie
T'engage.

Idem

229-
Nous sommes
Augustes ;
Tes sommes
Injustes.

Idem

230-
Austère
Trompeur,
Ma terre
Prend peur.

Idem

231-
– Qui m’use ?
– La muse
À Suse
Qui s’use !

Idem

232-
Ce Scythe
Excite
Son âne,
Sonne Anne.

El-Menzah VII, café l’Émir, le 14 avril 2004

233-
La daine
D’Adnène
-Fleur d’aine-
Soudaine.

Idem

234-
Milord,
Vil, ord,
Ma route
S’encroûte.

Idem

235-
Maciste
M’assiste ;
Qui nomme
Le gnome ?

Idem

236-
Ce ver
Est vert,
Agreste,
Du reste.

Idem

237-
Armande
Demande
À vivre
Sans Livre.

Idem

238-
Au Soûs,
À Sousse,
Le lis
Se lisse.

Idem

239-
Vincent
Descend
Mon sang
Puissant.

Idem

240-
L'Épire
Soupire ;
L'Ithaque
M'attaque.

Idem

241-
La grive
Esquive
Un coup
Au cou.

Idem

242-
Leur seul
Linceul
Abrite
Leur rite.

Idem

243-
– Qui crève
La grève ?
– Cet âne
Qu'on tanne !

Idem

244-
– Qui serre
Ce serf ?
– L'ogresse
R S !

Idem

245-
Sur toi,
Ce toit
S'effondre,
Va fondre.

Idem

246-
Là-bas,
J'abats
Des grives
De rives.

Idem

247-
Que dit
L'édit
D'attente
Septante ?

Idem

248-
Têtue,
Redoute
Le doute
Qui tue !

Idem

249-
– Qui pioche ?
– Un mioche
Numide,
Timide !

Idem

250-
–Où va
Éva ?
–Chez l'âne
Qui flâne !

Le 14 avril 2004

BLITZ 21

1-
Ma nièce
Agnès
Professe
À Fès.
Le 15 avril 2004

2-
Prussien
Macabre,
Le sien
Me cabre.
Idem

3-
Princesse
Sara,
Quand cesse
Ce rat ?
Tunis, café de Bâb Saadoûn, le 15 avril 2004

4-
Agar
Chantonne ;
Le Gard
Détone.
Idem

5-
D'Isaac
Qui crève
Le sac
Du rêve ?
Idem

6-

Ari

Hèle

Pari

Frêle.

Idem

7-

Le prince

Madar

Se rince

Le dard.

Idem

8-

– Qui descella

Barbacella ?

– La Nuit immonde

De ce bas-monde !

Idem

9-

– Votre Altesse !

Ma tristesse,

Qui la mit ?

– Si, la, mi !...

Idem

10-

Mouchard,

Qui frôle

Le rôle

De Char ?

Idem

11-
Seigneur !
L'honneur
De Bouche
Se bouche.

Idem

12-
Allah
Dit la
Bombe H
Les hache.

Idem

13-
D'une onde,
L'aronde
Inonde
La ronde.

Idem

14-
Ruth
Scrute
La brute
En rut.

Idem

15-
Au grabat
De Rabat,
Mord la puce
Ce prépuce.

Idem

16-
Dur à frire
Mon sourire
Sous ton bât
Qu'on abat.

Idem

17-
Je résiste
À la Croix,
Dit Maciste,
Fils de Groix.

Idem

18-
S'asseoir
Décroche
La roche
Du Soir.

Idem

19-
Leur ombre
Rancit,
Quand sombre
Drancy.

Idem

20-
L'émoi
Vous trouble
Un rouble ;
Crois-moi !

Idem

21-
Qui pète,
Répète
Ton mot,
Marmot ?

Idem

22-
Satyre
Attire,
Étire
La Tire...

Idem

23-
Cette ombre
Qui sombre
Au vent
Se vend.

Idem

24-
–Mais que dis-je
À Cadige ?
– Scolopendre
Simple à pendre !

Idem

25-
L'équilibre
Vibre aux bois
Du félibre
Aux abois.

Idem

26-

Je noie
An Treize,
Harnois
Sous braises.

Idem

27-

J'aimai
En mai
L'avril
Viril,

28-

L'avers
D'un vers,
Un chant
Touchant,

29-

Abeille
De beye,
Triste ourse
En course,

30-

Les yeux
Soucieux
Du chantre
Qui rentre.

31-
-Sans fleurs,
En pleurs,-
L'émou
Chez moi...

Idem

32-
Mon année
Vanne âgée,
Grogne un ord
Ours du Nord.

El-Menzah VII, café l'Émir, le 15 avril 2004

33-
Je me pais
Sans encombre
De la paix
Du décombre ;

Idem

34-
Or il mange
Sans encombre
De la fange
Le décombre.

Idem

35-
La grisaille
Nous cisaille
Pour l'Automne
Qui détone.

Idem

36-

J'ai besoin
De ton soin,
Dit la Beye
À l'abeille.

Ariana, café Al-Alia, le 16 avril 2004

37-

– Mais qui crève ?
– C'est ton rêve !
– Qui nous rompt ?
– C'est l'ogron !

Idem

38-

Nos années
Basanées
Par le vent
Très mouvant.

Idem

39-

Sur le pont
Du Nippon,
Sous une arche,
La nuit marche.

Idem

40-

Continue
Sous la nue
Jaune orange
Qui t'arrange !

Idem

41-
Le jour rouge
Mutila
Attila,
Dit Carouge.

Idem

42-
Va donc voir
Le beuvoir
De la coche
Qui nous coche !

Idem

43-
Le crachin
De Machin
Est de sang
Déhiscent.

Idem

44-
Il s'en va
À Java
Pour son dé,
Dit Eddé ;

Idem

45-
Ah, que non !
Dit l'ânon ;
Mais je vais
À Beauvais.

Idem

46-
Ce lévite
Y va vite
Pour cet or
Qui vous tord.

Idem

47-
On s'élance
En silence,
Sans émoi,
Devant moi.

Idem

48-
Qui va là ?
Alors dis-je ;
Tante Hala !
Dit Cadige.

Idem

49-
Elle est morte,
Dit le vent ;
Or s'emporte
L'elkovan.

Idem

50-
Que verrai-je
Devant moi ?
La mort grège
Sans émoi !

Idem

51-

– Que dit l'âne ?
– Que l'or flâne !
– Que dit l'ours
Du velours ?

Idem

52-

Troubadour,
Ce pandour
Vole haleine
Du phalène.

53-

C'est normal,
Dit Merlin ;
L'animal
Est vilain ;

54-

Sa rosace
Mord l'Alsace ;
Son chardon
Mors Sidon ;

55-

Sa rhubarbe
Mord ma barbe ;
Son séné
Mon henné.

Idem

56-
Que dit-on
Du python
Qui mord France
En souffrance ?

Idem

57-
Un furoncle
Mord notre oncle ;
Feu de fièvre
Mord sa lèvre.

Idem

58-
Ce seigneur
Sans honneur
-Ce frivole-
Vend mort, vole...

Idem

59-
Ce crapaud
De tripot
Qui coasse
Vend la crasse ;

60-
Très vorace,
Il engrasse
Ma grand-race
Qui l'embrasse.

Idem

61-
Monsieur Chose
Dit : « Je n'ose
Aimer vite
Ce lévite. »

Idem

62-
– Mais pourquoi ?
– Sois donc coi !
Ce butor,
Qu'il est ord !

Idem

63-
Cet errant
Toujours prend
Le trésor
De Louxor.

Idem

64-
Avide,
Livide,
Dévide
Ton vide !

Idem

65-
Tors gnome,
Fuis Homme
Ou gomme
Ton somme !

Idem

66-
L'aunée
Est née
Au loin ;
Elle oint

67-
Mon chant
Touchant,
Une aine
De naine,

68-
La tête
Que tète
Un veau
Qui vaut

69-
La ronce
Que fronce
L'ortie
Sortie

70-
Des fleurs
En pleurs,
Du sang
Puissant,

71-
La perle
Qui perle
D'un front
Qu'on rompt,

72-
La larme
D'un charme
De Parme
Que charme

73-
Un paon
Qui pend
Un glaive,
Le lève

74-
Face au
Vieux sot
Charron,
-Charon-

75-
Qui bouche,
Embouche
L'édit
Maudit...

Idem

76-
– Radieuse
Es-tu ?
– Odieuse,
Têtu !

Idem

77-
Priam,
Je vois
La voix
D'imam.

Idem

78-
– Que dit
La voix ?
– Je vois
L'édit !

Idem

79-
– Qu'a-t-il,
L'édit ?
– Subtil,
Maudit !

Idem

80-
– Que dit
L'édit ?
– La route
Qu'il croûte !

Idem

81-

– Que dit

L'édit ?

– La feuille

Qu'il cueille !

Idem

82-

– Que dit

L'édit ?

– Colons,

Volons !

Idem

83-

– Que dit

L'édit ?

– Gazons !

Rasons !

Idem

84-

– Que dit

L'édit ?

– Qu'Hébron

Se rompt !

Idem

85-

– Que dit

L'édit ?

– Qu'on brûle,

Hulule !

Idem

86-
– Que dit
L’édit ?
– Paissez
Assez

87-
De terres !
Austères
Soyons !
Voyons !

Idem

88-
– Que dit
L’édit ?
– Nous sommes
Des Hommes.

Idem

89-
– Que dit
L’édit ?
– Qu’on paisse
L’épaisse

90-
Nuit sombre !
On sombre.
Sont-ils
Subtils ?...

Idem

91-
– Que dit
L'édit ?
– Qu'il parte
Pour Sparte !

Idem

92-
– Qu'il aille
Chez l'ail
Du mort,
Ce More !

Idem

93-
– Que dit
L'édit ?
– Que crève
Le rêve

94-
Du More !
Gomorrhe,
Huons !
Tuons !

Idem

95-
– Que dit
L'édit ?
– Qu'il plie !
Oublie !

Idem

96-

– Que dit

L'édit ?

– Nous sommes

Des Hommes.

Idem

97-

Ouaille,

Qu'il aille

Au vent

Mouvant !

98-

Aux flots

Pâlots !

Aux fleuves

Des veuves !

99-

Aux nues,

Mains nues !

Au râble

Du Diable !

Idem

100-

Ce More

Nous gêne,

Gomorrhe !

Diogène !

101-
Sans même
S'asseoir,
Il aime
Le Soir.

Idem

102-
Sois du nombre !
Me dit l'Ombre ;
– Où va-t-on ?
– Chez Caton !

Idem

103-
– Chez Scipion
L'insolite !
Chez le Pion !
Chez l'Hoplite !

Idem

104-
Pais ce Sombre !
Me dit l'Ombre ;
Sois du nombre
Au cri sombre !

Idem

105-
Sors du bois
Ton hautbois !
Mords la tare
Du Tartare !

Idem

106-
Ici-bas,
Tous nous sommes
Des Babas
Sans rhizomes.

Idem

107-
Jusqu'ici,
-Ours infâmes,-
On n'occit
Que des femmes,

108-
Que des vieux
Impluvieux,
Innocents,
Impuissants ;

109-
Montrez-nous
Leurs genoux,
Leurs cent plaies,
Verrats ! laies !

Idem

110-
Le Buisson
Au Calame
Chante un son
Gros de flamme.

Idem

111-
Ah, sais-tu,
Enfant tu,
Que se meurt
Le semeur ?

Idem

112-
On le lance
À la flamme ;
Mon calame
Y perd lance.

Idem

113-
Bien avant
Que je mette
Mon grand van,
Geint l'Hymette.

Idem

114-
De sa flèche
Il pourlèche
Le cœur sain
De ce saint ;

115-
Il le tue,
Accentue
La rancœur
Dans un cœur.

Idem

116-

–Qui jubile
Maintenant ?
–Le débile,
Ce manant !

Idem

117-

Or l'islam
Est Salam*,
Dit mon cœur
Sans rancœur,

118-

Lit Coran
Chez l'orant...
On s'égare
À Mégare,

119-

Sous le dôme
De Sodome ;
Sous Gomorrhe,
Geint le More ;

120-

–Que dit-il
L'ours à Till ?
Qui s'en prend
À l'errant ?

*Salam=paix, en arabe.

121-
À l'errant
Qui l'égorge
Dans sa forge
En pleurant.

Idem

122-
—Quand je meurs,
Ces semeurs
Sauront vite
Qu'on m'évite.

Idem

123-
L'araignée
A régné
Sur le More
Qu'on dit mort ;

124-
Je lui dis
Cent hadiths ;
Elle entend
L'harmattan.

Idem

125-
L'araignée
A régné
Sur la ville
Au chant vil.

Idem

126-
Que vive
L'or ord !
S'esquive
Ce lord.

Idem

127-
J'aime
L'ormoie,
Larmoie
Même.

Idem

128-
Cloporte,
Emporte
Ce faon
D'infant.

Idem

129-
Chant ord
Me tord,
Déplaît
Au lai.

Idem

130-
Ces plaies
De laies
Font peur,
Trompeur.

Idem

131-
Sur le Chat,
On doit lire
Mon crachat
En délire.

Idem

132-
Que je voie
Sur la voie
Un phénix
En onyx !

El-Manar I, café de Montparnasse, le 16 avril 2004

133-
Monsieur Chose
Vend, lâche, ose
La chlorose
Au jour rose.

Idem

134-
Je crois fondre
Sur la ville
Incivile
Qui s'effondre.

Idem

135-
Ce grabat
Se rabat
Sur le rat,
Le verrat.

Idem

136-
Il m'offre
À Joffre ;
Il m'aime
Quand même.

Idem

137-
Malgache
Vous cache
La Mort
Qui mord.

Idem

138-
Quand il gèle
Un moment,
L'ours flagelle
Le froment.

Idem

139-
Bacchante
Décante
L'acanthé
Cinquante.

Idem

140-
Manoir
Essaime
Qui sème
Sang noir.

Idem

141-
Memphis,
Ton fils
Exhale
Un râle.

Idem

142-
Memphis,
Secours
Tes fils
Aux cours !

Idem

143-
– Memphis,
Qui flambe ?
– L’iambe !
Mon fils

144-
Demeure;
L’hiver ;
Que meure
Ce ver !

Idem

145-
Murmure
Ours sourd,
Emmure
Bruit sourd.

Idem

146-
Émarge
La marge
Des vers
Pervers !

Idem

147-
Tu rives
-Dérives-
Les grives
Aux rives.

Idem

148-
Crapaud
Sans peau
Coasse,
S'encrasse.

Idem

149-
Cohen
Déplore
La haine
De l'or.

Idem

150-
Blesse
Diabliesse !
Fends
Infants !

Idem

151-
Aux villes
Serviles,
On vend
Du vent,

152-
Ta cendre,
Cassandre,
Des crocs
D'escrocs,

153-
Des fleurs
En pleurs
De sang
Décent,

154-
L'ortie
Sortie
Des larmes
Sans charmes,

155-
La honte
Que conte
Un bot
Nabot...

Idem

156-
Où qu'on aille,
Une ouaille
Toujours bête
Pour Arbelle.

Idem

157-
Thamûd, Ad
À Bagdad;
Le glas sonne;
Je frissonne.

Idem

158-
Cherokee,
Un Yankee !
Iroquois
Moins narquois.

Idem

159-
– Qui m'achève
Dans ma sève ?
– Le brigand
Élégant !

Idem

160-
Il me dit :
« Le cadî
De Séville
Perd sa fille. »

Idem

161-
Il me dit :
« Le cadì
De Tolède
Vient à l'aide

162-
De Bagdad
Où barde Ad,
De Naplouse
L'Andalouse,

163-
De Bethlème
Laquelle aime
L'Our Salim
De l'olim... »
Idem

164-
Grand Seigneur !
Quel honneur
Que j'adresse
Ma tendresse

165-
À Tes anges,
Tes archanges,
À Tes saints
Aux cœurs sains,

166-
À Ton Nom
Qui dit non
Au sang rance
En errance !...

Idem

167-
Notre ivraie
N'est point vraie ;
Leur blé vert
Meurt l'hiver.

Idem

168-
Le maïs
Du Raïs
Craque aux flammes
Des calames.

Idem

169-
Ces flambeaux
En lambeaux ;
La flammèche
Nous émèche.

Idem

170-
Va donc voir
Son beavoir !
Recevoir
Son avoir !

Idem

171-
– Qui va là ?
– Me voilà !
Dit Hélène
À Verlaine,

172-
À Rimbaud,
Au corbeau,
À l'épode
De crapaude,

173-
Au grillon
De Villon,
À Stéphane
Peu diaphane,

174-
À de Lisle
Qui fuit Lille,
Fuit Roubaix
Sur trois bais,

175-
Fuit Tourcoing
Pour un coin
Dans la Ville
Aserville...

Idem

176-
– Qui vagit ?
– Il s’agit
D’une ogresse
Qu’on engraisse !

Idem

177-
– Mais qui grince ?
– Un vieux prince !
Donc il marche
Dans leur marche.

Idem

178-
L’ânon riche
Toujours triche ;
Il paît l’or
Du milord,

179-
Accompagne
En Espagne
Le dragon
D’Aragon.

Idem

180-
Il est riche
Car il triche
Comme il faut,
Ô gerfaut.

Idem

181-
Tout arrive
Chez la grive,
Chez l'oiselle
Qu'on muselle.
Idem

182-
Le méandre
De la Flandre
Est l'esclandre
Qu'on engendre.
Idem

183-
La Mosquée
Est musquée ;
Ce mihrab
Plaît au Rab*.
Idem

184-
Or ce soir
L'encensoir
Brûle un ambre,
Du gingembre,

185-
De la myrrhe
Qui se mire
À Palmyre*
Qu'on admire...
Idem

*Rab= maître.

*L'étymologie arabe (Tadmour) renvoie à
la destruction, aux ruines...

186-
On pleure
À l'heure
Qui fleure
Le leurre.

Idem

187-
Leur maître
Veut mettre
Nos fleurs
En pleurs.

Idem

188-
– Suffète
Au faîte,
Ta fête
Est faite ;

189-
– Par qui,
Harki ?
– Par eux,
Véreux !

190-
– Par eux ?
Mais est-ce... ?
– Peureux !
SS !

Idem

191-
–Que dis-je,
Cadige ?
– Que tu
Es tu !

Idem

192-
Ta voix
Ne porte
Pas ; vois
Cloporte!

193-
Qui danse
En sang
Puissant,
Cadence

194-
Ses chants
Méchants
Pour mordre
Dans l'ordre

195-
Vos sages
Messages,
Vos yeux
Soucieux...

Idem

196-
Ta rave
Se grave
Dans l'Œil
Du Deuil.
Idem

197-
L'immense
Romance
Que chante
Bacchante

198-
A plu
À Lu
Au noir
Manoir.
Idem

199-
Cadi,
Que dit
L'édit
Maudit ?
Idem

200-
Vertige
Voltige,
Fustige
Leur tige.
Idem

201-
L'artiste
Diaphane
Est triste,
Se fane.

Idem

202-
– Qui leurre
La fleur
En pleur ?
– C'est l'heure !

Idem

203-
Balzans,
Six ans ;
Années
Fanées.

Idem

204-
Le pré
Pourpré
Gémit
Ré, mi...

Idem

205-
– Alphonse,
Qui fonce
Au bourg ?
– Le Boer !

Idem

206-
C'est l'âge
Volage,
Dit l'âne
Qui flâne.

Idem

207-
Le rat
Verra
La rate
Qu'on rate.

Idem

208-
Verrat,
Vois-tu
Ce rat
Têtu ?

Idem

209-
– Que dis-je,
Cadige ?
– Qu'un paon
Se pend !

Idem

210-
Qu'un faon
D'infant
Court vite,
T'évite !

211-
Qu'un riche
D'Autriche
Vend pal,
Nopal

212-
Aux veuves
Des fleuves,
Aux vieux
Pluvieux,

213-
Aux chèvres
Sans lèvres,
À Laure
Que laure

214-
La pine
D'épine
Au pré
Diapré.

Idem

215-
Morveux,
Je veux
Que triche
Ce riche,

216-
Dit Logre
À l'ogre
Du noir
Manoir.

Idem

217-
–Que dis-je,
Cadige ?
– Qu'un chant
Méchant

218-
Traverse
Dansant
L'averse
En sang !

219-
Qu'on cueille
La feuille
Morose
De Rose !

Idem

220-
Risée
Brisée,
Redit
L'édit.

Idem

221-
La goélande
Fuit la Hollande ;
Le goéland
Fuit en tremblant.

Le 16 avril 2004

222-
Aux monts d'Armor
S'épand la mort ;
Vois-tu Gomorrhe
Que fuit le More ?

Idem

223-
Je m'en vais seul
Oindre un linceul
Pour cette abeille
Qu'occit la beye.

Idem

224-
La haine est là,
Me dit Neïla ;
C'est la rancœur
Qui ronge un cœur.

Idem

225-
Dans la géhenne
Ira la Haine,
Chante un archange
Au bord du Gange.

Idem

226-
Mais je noue
Le genou
Du plus bête
À Ksibet.

Idem

227-

(Dans la nuit du 16 au 17 avril, j'ai rêvé d'une femme ravissante qui me dicta intégralement ce Blitz).

Rebelle-
Toi contre
La belle
Rencontre !

228-

– Qui s'enrhume
Dans la brume ?
– C'est la terre
Solitaire !

Idem

229-

Vois le sang
Vagissant
Des bébés
Imbibés !

Ariana, café Al-Alia, le 17 avril 2004

230-

Demain
Ma main
Aura
Aura.

Idem

231-

Aux intrépides résistants de Janine

À l'assaut,

-Dit le Sot-

De la Ville

Aservile.

Idem

232-

Demande

L'amande

D'Armande !

Quémande !

Idem

233-

Un flot

Pâlot

Sanglote,

Tremblote.

Idem

234-

Je m'en vais,

L'œil mauvais,

Cœur battant

Chez l'Autan.

Idem

235-

– Qui se moire ?

– Ma mémoire !

Un grimoire

De femme hoire !

Idem

236-

Béni

Soit

Béni *

Swâ !

Idem

237-

La terre

Est triste ;

Austère

L'artiste.

Idem

238-

Le soir

Ne veut

Surseoir

Au Vœu...

Idem

239-

Aborde

La vie !

Transborde

L'envie !

Idem

240-

Gerfaut,

Il faut

Courir,

Mourir.

Idem

*Béni est le pluriel décliné d'Ibn

241-
Le ravin
Gros de vin
De Calvin
Grise en vain.

Idem

242-
Quand Clitandre
Veut m'attendre,
On lui tend
L'harmattan.

Idem

243-
J'ai trente ans ;
L'Harmattan
Qui m'attend
Perd son temps

244-
Car je sais
Le vent clair,
Dit Marsais
À l'éclair ;

245-
Mais hélas !
Ménélas
Ne dit rien
Au Vaurien.

Idem

246-
–Or que dis-je
À Cadige ?
–Qu'on parsème
L'emphysème !

Idem

247-
Ce semeur
Veut que meure
Père Aimeur
Sans demeure.

Idem

248-
– Que voudrai-je
À mon tour ?
– Qu'au soir grège
Meure autour !

Idem

249-
Au ciel vole
Le vautour ;
Il convole
Alentour ;

250-
Son pendant
Cependant
Qui fait rage
Fuit l'orage.

Le 17 avril 2004

TABLE

➤ HORS-TEXTES	1
➤ BLITZ 19.....	22
➤ BLITZ 20.....	72
➤ BLITZ 21.....	122